

# JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉP<sup>t</sup> : — 3 mois, 5 fr. ; 6 mois, 9 fr. ; Un an, 16 fr.  
Hors du DÉP<sup>t</sup> : — » 6 » 11 » 20

CAHORS : A. LAYTOU, Directeur, rue du Lycée.  
PARIS : HAVAS et C<sup>o</sup>, 3, place de la Bourse.

ANNONCES (la ligne) ..... 25 cent  
RECLAMES — ..... 50

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 cent, à chaque demande de changement d'adresse.

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

## Chemin de fer d'Orléans. — Service d'Été.

Arrivées à	Départs de	Arrivées à
<b>CAHORS</b>	<b>CAHORS</b>	<b>LIBOS</b>
11 h. 10 <sup>m</sup> matin.	5 h. 10 <sup>m</sup> matin.	6 h. 53 <sup>m</sup> matin.
7 » » soir.	1 » 20 » soir.	2 » 55 » soir.
9 » 41 » »	5 » 50 » »	7 » 24 » »
		<b>VILLENEUVE-SUR-LOT</b>
		10 h. 12 <sup>m</sup> matin.
		3 » 56 » soir.
		8 » 46 » »
		<b>AGEN</b>
		10 h. 28 <sup>m</sup> matin.
		4 » 22 » soir.
		9 » 24 » »
		<b>PÉRIGUEUX</b>
		10 h. 45 <sup>m</sup> matin.
		5 » 51 » soir.
		10 » 54 » »
		<b>BORDEAUX</b>
		4 h. 27 <sup>m</sup> soir.
		10 h. 19 — 11 h. 17 soir.
		* * *
		<b>PARIS</b>
		12 h. 45 <sup>m</sup> matin.
		4 » 39 » »
		» 4 » soir.

Train de marchandises régulier : { Départ de Cahors — 5 h. 20<sup>m</sup> matin.  
Arrivée à Cahors — 7 h. 55<sup>m</sup> soir.

Train de foire. — Arrivée à Cahors. — 9 h. 25<sup>m</sup> matin.

Cahors, 14 Juillet.

### Conduite des bonapartistes aux élections dernières.

La correspondance suivante, que nous recevons de Paris, rappelle, dit la Gazette de Languedoc, — ce que nous n'aurions jamais dû oublier, — quelle fut la conduite des bonapartistes à l'égard des candidatures de la droite.

On sait que le parti bonapartiste, à de très-rare exceptions près, vota pour le candidat républicain contre le candidat monarchiste de droite partout où il n'avait pas lui-même un candidat de son opinion.

La lettre qui nous est adressée de Paris a pour but de remettre sous les yeux du parti légitimiste ce passé significatif, afin qu'il prenne cette fois des précautions contre le renouvellement possible d'une pareille tactique :

Paris, 10 juillet.

« Je vous parlais hier des prétentions exorbitantes émises par les bonapartistes et qui ne sont en rapport ni avec la situation morale que leur ont fait les désastres qu'ils ont attirés sur notre pays, ni avec la force numérique de leurs représentants dans le Parlement et de leurs partisans dans les départements. Ils font un grand bruit et les conservateurs ont le tort de se laisser égarer par tout ce tapage ; où ils sont dix, ils se remuent comme s'ils étaient cent ; la moitié de leur force réside dans leur audace ; ils tiennent les propos les plus violents contre les royalistes, ils lancent les provocations les plus brutales au parti conservateur ; si on leur répond, si on relève leur langage, ils se prennent alors à vous accuser de rompre l'union des partisans du maréchal ; parce qu'on ne se soumet pas à leurs volontés, ils vous reprochent de tout compromettre ; eh bien, non ! ce n'est pas pour relaire l'empire que nous nous sommes associés à l'acte du 16 mai, et si dans la répartition des candidatures, on ne tient pas compte des légitimes droits et des forces réelles du parti royaliste, on marche à une déroute, et toute la responsabilité en incombera aux partisans de l'empire.

« Dans aucun cas, leurs prétentions ne seraient excusables, mais on ne saurait cesser de le répéter, elles ne reposent sur rien ; il faut le dire toujours, partout ; il existe, c'est vrai quelques départements, notamment dans le Sud-Ouest, où les bonapartistes forment une majorité ; mais ailleurs, presque partout ailleurs, ils sont une fraction infime, sans chefs, sans soldats, sans programme, ils ne sauraient être qu'un appoint, et ils veulent se faire passer pour le gros de l'armée.

« Il faut rendre le courage à nos amis en leur rendant confiance dans leurs véritables forces. Ces forces, je vous l'ai déjà dit, rien qu'en se plaçant au point de vue numérique, sont plus considérables que celles des bonapartistes, aussi bien dans le parlement que devant le scrutin — 4,850,000 voix monarchistes contre 4,400,000 voix bonapartistes, voilà ce qu'a donné le dernier appel aux électeurs

le 20 février dernier.

« Si à la Chambre les bonapartistes avaient trente députés de plus que les monarchistes, c'est qu'un second tour de scrutin nos amis votèrent pour le bonapartisme, là où ce candidat avait la majorité, tandis que les bonapartistes votèrent pour le républicain plutôt que d'aider au triomphe du royaliste. Il suffisait d'un peu de bonne foi d'un côté, et peut-être d'un peu plus d'activité de l'autre, pour donner le succès à quarante candidats royalistes qui ont échoué, et qu'un déplacement de 300 voix pouvait faire triompher.

« Voulez-vous des noms, tenez en voici : MM. de Villars et de Salve, dans les Basses-Alpes ; de Prunières, dans les Hautes-Alpes ; Louriol, dans l'Ardèche ; de Lordat, dans l'Aude ; Desloges, dans le Calvados ; Excourbanès, dans le Cantal ; Buffet, dans deux circonscriptions ; de Lucinge, dans les Côtes-du-Nord ; Maréchal, dans la Dordogne ; Baragnon, dans le Gard ; Lamothe, dans la Haute-Garonne ; Balson, dans l'Indre ; de Cardeneau, dans les Landes ; de Couéton, dans la Loire-Inférieure ; Fairé, dans le Maine-et-Loire ; de Beurgues, dans la Haute-Marne ; La bitte, dans l'Oise ; Chesnelong, dans les Basses-Pyrénées ; de Gelcen, dans les Pyrénées-Orientales ; de Courcelles, dans la Haute-Saône ; de Rainvillers, dans la Somme ; Daguilhon-Lasselve, dans le Tarn ; Barcion, du Dumaine, de Billioti, dans le Vaucluse ; Dubois, dans l'Hérault ; Ernoul, dans la Vienne ; Saint-Marc Girardin, dans la Haute-Vienne.

« Quelques noms m'échappent, mais il est facile de constater que ces candidats représentent un nombre d'électeurs aussi considérable, à quelques voix près, que les candidats élus, et qu'ils eussent été élus, si l'union conservatrice avait été bien franche et si certains électeurs n'avaient été trompés par le nom du maréchal invoqué par le candidat républicain.

« Je ne vous parlerai pas de l'onesté de la France, où les bonapartistes avaient ouvertement fait alliance avec les républicains contre le candidat légitimiste, ce qui entraîna l'échec d'un grand nombre de nos amis.

« Quoiqu'il en soit, il s'agit cette fois de ne pas se laisser tromper, de maintenir nos candidats partout où ils ont eu plus de voix que les bonapartistes et de ne pas admettre, comme ils le veulent faire croire dans les Basses-Pyrénées, le Lot, l'Ariège, la Gironde, etc., qu'ils occuperont toutes les circonscriptions, avec la prétention de revendiquer pour tous leurs candidats l'appui du gouvernement.

« Une note ministérielle a été envoyée ce soir aux journaux pour calmer, en partie, l'irritation qu'avait produite dans les groupes conservateurs l'audace par trop dévorante des bonapartistes ; je sais que le ministère, un moment trompé par l'étalage de forces que lui faisaient les amis de l'empire, commença à être mieux renseigné ; le bureau institué par nos amis est décidé à défendre les droits des monarchistes, il est composé d'hommes intelligents, énergiques, qui comprennent leurs devoirs et ne sacrifieront rien des intérêts de notre parti aux appétits par trop gloutons des bonapartistes. »

### L'Empire jugé par un journal ministériel

Le *Moniteur* organe du centre droit et du ministre des affaires étran-

gères, après avoir reproduit l'article que M. de Girardin a récemment publié dans la France, démontrant que le parti impérialiste était un parti bâtard, qui n'avait pas de raison d'être, et que le pays n'avait légitimement, honnêtement à choisir qu'entre la Monarchie et la République, ajoute :

« La thèse soutenue par M. de Girardin est l'évidence et la vérité même. L'empire est un gouvernement hybride, qui n'a aucune raison d'être et qui trahirait encore en fin de compte, s'il était jamais rétabli, les intérêts qu'il a la prétention de défendre mieux que tout autre. L'empire, en tant que gouvernement conservateur, n'a jamais été, aux yeux de la bourgeoisie française, qu'un expédient ou un pis-aller.

« Ce qui le prouve mieux que tous les raisonnements, c'est le sort si différent des candidats bonapartistes avant l'échec de la fusion et après. Avant le mois d'octobre 1873, les candidats bonapartistes n'osaient se présenter dans aucun département. M. Rouher en était réduit à aller se faire nommer en Corse. Après l'échec de la fusion, les candidats bonapartistes ont repris confiance. Aussi longtemps que le rétablissement de la monarchie avait paru prochain, les candidats bonapartistes n'avaient pu réussir auprès du suffrage universel, parce que, nous le répétons, l'empire n'est au yeux du parti conservateur qu'un pis-aller.

« L'empire, dit M. de Girardin, n'est ni l'élection, ni l'hérédité, ni la souveraineté monarchique, ni le droit populaire. Nous ajouterons : L'EMPIRE N'EST PAS LA CONSERVATION SOCIALE. Nous rappelions récemment comment il avait commis, en rétablissant la confiscation, un acte devant lequel la Commune elle-même a reculé. L'attitude de l'empire vis-à-vis du socialisme a toujours été équivoque, et tout le monde sait qu'il existe encore aujourd'hui, dans le parti bonapartiste, des hommes qui associent le culte de la légende impériale à la poursuite des revendications sociales.

« L'empire n'est ni une Monarchie, ni une République. Système amphibie, il prétend être l'une et l'autre. Hérité et élection s'excluent mutuellement. Le comte de Paris, par sa démarche de Frosdorff a supprimé la dualité dans la monarchie. Il n'y a plus qu'une seule royauté, la royauté nationale. Monarchie libérale ou République autoritaire, voilà les deux termes du problème dont la France va préparer pour 1880 la solution.

« Ni révolution, ni réaction, ni radicalisme, ni dictature, voilà ce que veut l'immense majorité des Français, qui a appris à ses dépens que le vrai progrès ne peut s'accomplir sans avoir pour base le terrain solide de la conservation. Les cartes à payer, aussi bien celles de juin 1848 et de la Commune que celles du Mexique et de Sedan, ne sont pas, Dieu merci, oubliées. »

### Fausse nouvelles

« Une correspondance de Paris a lancé hier une nouvelle à sensation que les journaux bonapartistes recueillent et reproduisent avec empressement.

« Si l'on en croyait la note en

question, voici comment on pourrait décomposer « les candidatures acceptées par tous les partis conservateurs :

- Les bonapartistes présenteront 332 candidats,
- Les orléanistes, 87.
- Les légitimistes, 111.

« Nous affirmons que le gouvernement n'a point encore arrêté de listes définitives, et l'on sait, d'autre part, que le comité conservateur attend, pour donner son avis, que le gouvernement lui ait communiqué ces listes.

« Les chiffres qui précèdent sont donc absolument fantaisistes, et ne reposent pas sur une donnée sérieuse.

« La note qui donne ces chiffres imaginaires a néanmoins une assez grande importance. Elle fait partie d'un ensemble de manœuvres par lesquelles le parti bonapartiste militant a l'espoir de forcer la main au gouvernement et d'exercer sur les élections une pression à son profit.

« Nous savons que, pour compléter cette manœuvre, des hommes qui appartiennent à ce parti, ne se font pas faute de se présenter d'ores et déjà, dans une multitude de circonscriptions électorales comme les candidats définitivement agréés par le gouvernement.

« Nous regardons comme un devoir de prévenir sans plus tarder les conservateurs contre de pareils agissements.

« Nul n'a le droit de se dire, à l'heure présente, le candidat du gouvernement ; que les électeurs le sachent bien.

« Nous demeurons convaincus que le maréchal et ses ministres s'inspireront des principes constitutionnels et vraiment conservateurs dans le choix des candidats : ils ne présenteront aux électeurs que des hommes résolus à combattre avec énergie le radicalisme sans affirmer leurs préférences de parti.

« Nous attendons à connaître ses résolutions pour prendre position sur le terrain électoral. Mais nous pouvons dès maintenant, toutefois, déclarer que nous n'accepterons d'autre terrain que celui de la Constitution à côté des conservateurs dignes de ce nom, et il nous est impossible de reconnaître comme tels les bonapartistes qui ne voient dans les difficultés présentes qu'un moyen de restaurer le régime impérial, et qui, voulant faire servir à cette restauration les élections prochaines, ne s'ouvriraient maintenant aux conservateurs que pour les quitter au lendemain de l'élection, après leur avoir fait, selon l'expression populaire, tirer les marrons du feu.

(*Moniteur.*)

### Le rapport Deusy.

Parmi les causes qui ont poussé les bonapartistes à voter la dissolution de la Chambre des députés, il en est une sur laquelle on n'a pas assez insisté et qu'il importe de mettre en lumière devant le corps électoral : c'est l'impossibilité où ils se trouvent de répondre au jugement prononcé contre l'administration impériale par la commission chargée d'examiner le projet de loi portant règlement définitif du budget de l'exercice 1870. Rien de plus net, de plus précis, de plus décisif que les conclusions par cette commission.

#### RÉSUMÉ DU RAPPORT DEUSY.

Chargée d'examiner tous les comptes de l'année terrible 1870, elle avait partagé sa tâche en deux parties : d'une part, tout ce qui est relatif à la période écoulée entre le 1<sup>er</sup> janvier et le 4 septembre ; de l'autre, tout ce qui est relatif à la période entre le 4 septembre et la fin de l'année. Or, voici l'impression produite sur elle par l'examen attentif des comptes du ministère de la guerre du 1<sup>er</sup> juillet au 4 septembre 1870. Nous citons l'excellent rapport de M. Deusy, dont la Chambre a décidé la publication, le 16 juin, à la veille de sa dissolution.

« Il n'est pas justifié que l'effectif des hommes et des chevaux, que l'état des approvisionnements des armes et des munitions fussent en rapport avec les crédits portés au budget de 1870.

« Aucune pièce régulière ne prouve le rapport rigoureux entre les sommes payées et le nombre des hommes et des chevaux réellement présents.

« En conséquence, les comptes du ministère de la guerre concernant son administration depuis le premier janvier jusqu'au 4 septembre 1870, ne sont pas acceptés.

« Réserve est faite de tous les droits de l'Etat vis-à-vis le chef du gouvernement impérial.

« Sont interdits tous versements et toute délivrance de valeurs et d'objets quelconques réclamés au nom du gouvernement impérial.

Telle est la teneur des conclusions du rapport de M. Deusy. On conçoit à leur simple énoncé, que les bonapartistes n'aient pas osé en affronter la discussion publique.

Par quel subterfuge, par quelle intempérance de langage, par quelle violence répondraient-ils aux faits clairement et simplement présentés par la commission ?

#### INSUFFISANCE DES EFFECTIFS.

N'est-il pas vrai qu'alors que le maréchal Leboeuf, ministre de la guerre, annonçait officiellement au pays que la France pouvait disposer d'un effectif de 647,172 hommes, armée active et réserve comprise, l'ensemble des troupes qu'on a pu oppo-

ser aux Allemands n'atteignait d'abord que 200,000 hommes, et n'a jamais pu dépasser 250,000 hommes après l'arrivée de tous les contingents divers ?

N'est-il pas vrai qu'il manquait à l'armée au jour du danger 162,186 combattants, sur lesquels la nation était en droit de compter ?

MANQUE DE CHEVAUX.

N'est-il pas vrai que quand le Trésor public payait la nourriture et l'entretien de 108,694 chevaux, il s'est trouvé, dès l'origine de la lutte, qu'IL EN MANQUAIT sur ce nombre 36.707 ?

INSUFFISANCE DE L'ARMEMENT.

N'est-il pas vrai que, quand le maréchal Leboeuf annonçait au pays que la France possédait 10.000 canons de campagne, il faisait entrer en ligne de compte des tubes de bronze remontant à Louis XIV, dont il n'y avait aucun moyen de se servir ? En réalité, IL N'Y AVAIT QUE 2,376 CANONS MUNIS DE LEURS ACCESSOIRES et réellement disponibles. Il n'a jamais figuré que 154 batteries dans les états de l'armée du Rhin.

N'est-il pas vrai que, sur les 3,350,000 fusils existant dans les arsenaux, il n'y en avait guère qu'un million qui pût être opposé au nouveau modèle employé par les Allemands ? Tout le reste consistait en vieilles armes inutiles que l'on continuait à faire figurer sur le papier.

N'est-il pas vrai que les chassepots n'avaient que 120 coups par arme, et que par suite, dès le LENDEMAIN de l'ouverture des hostilités, les munitions de guerre devaient complètement faire défaut ?

MAUVAIS ÉTAT DES PLACES FORTES.

N'est-il pas vrai que nos principales places fortes étaient COMPLÈTEMENT DÉSARMÉES, PRIVÉES DE CANONS, SANS MUNITIONS, sans approvisionnements ?

INSUFFISANCE DE L'INTENDANCE.

N'est-il pas vrai que l'intendance générale se trouvait littéralement prise au dépourvu ; qu'elle n'avait ni matériel, ni équipage, ni personnel secondaire, ni subsistances, ni objets d'habillement et de campement, ni ambulances, ni infirmiers ?

Et voilà ce que les bonapartistes ne voulaient pas laisser constater à la face du pays et de l'Europe. Heureusement aujourd'hui le rapport est là ; il fait foi. Il prouve que, pendant dix-huit ans de gouvernement personnel, l'administration impériale a laissé fondre dans ses mains toutes les ressources militaires du pays : elle est l'unique cause de la perte des deux provinces et de l'indemnité de cinq milliards.

Et c'est cette administration, c'est ce régime, c'est ce gouvernement personnel qu'un parti se disant conservateur voudrait rétablir en France !

INFORMATIONS

Nous lisons dans la France du Nord, journal légitimiste, à propos du voyage de M. Rouher en Angleterre :

« Le vice-empereur n'a pas voulu sauter du train de marée dans le bateau Victoria sans laisser un souvenir à sa bonne ville de Boulogne. Aussi voyait-on distribuer dans certains quartiers de la ville des photographies équestres de l'illustre rejeton de la race de Waterloo et de Sedan.

M. de Fourtou aurait-il oublié de

faire lire à M. Rouher sa circulaire sur le colportage ?

Non content de jeter la division dans la coalition du 16 mai, le parti bonapartiste se divise lui-même. Le Journal de Bordeaux nous en donne la preuve suivante :

M. Robert Mitchell, ancien député de la Réole, vient d'assigner, pour l'audience de vendredi, 13 juillet, devant le tribunal correctionnel de La Réole, MM. Lecourt, imprimeur, et Judde de Larivière, rédacteur en chef du journal bonapartiste le Girondin, pour délit de diffamation et d'injures publiques.

Ce procès a lieu à l'occasion d'un article publié par le Girondin, dans son numéro du 5 juillet.

Voici la circulaire que le ministre de l'instruction publique a adressée aux préfets :

Monsieur le préfet,

Il résulte des renseignements qui m'ont été donnés depuis mon entrée au ministère qu'un certain nombre de fonctionnaires de l'enseignement, tels qu'inspecteurs d'académie, inspecteurs primaires, commis d'inspection, se seraient parfois écartés de la réserve qui leur est commandée par leurs fonctions. Tels d'entre eux auraient, me dit-on, pris dans le département une attitude politique de nature à vous créer aujourd'hui des difficultés. Il me paraît nécessaire de porter remède à cette situation partout où elle existe.

Je vous prie, après vous être entouré des plus sérieuses informations, de vouloir bien m'éclairer sur l'attitude et les actes des divers fonctionnaires de mon administration, en m'adressant sur chacun d'eux une note motivée et, s'il y a lieu, des propositions.

Je désire recevoir ces documents dans le plus bref délai.

Agréer, etc.

Le ministre de l'instruction publique et des cultes,

JOSEPH BRUNET.

Ces procédés, rappellent les plus mauvais jours de l'empire.

A un concours agricole, le sous-préfet du Havre a cru devoir prononcer une allocution politique.

Nous en détachons la phrase suivante :

Vous savez très-bien qu'il ne s'agit nullement aujourd'hui de porter atteinte aux institutions qui nous régissent, ni de substituer une forme de gouvernement à une autre.

Naïveté ou révélation ? Aujourd'hui nous paraît plein de sous-entendus et digne de bien des commentaires.

Ce mot, ainsi placé, dépeint à lui seul une politique et résume la situation.

L'Indépendant des Basses-Pyrénées déclare savoir de source certaine, que le remplacement de M. de Vaufréland, comme préfet à Pau, a eu pour cause son refus formel, énergique, de soutenir les candidatures officielles bonapartistes. Il ajoute que M. de Vaufréland aurait repoussé des compensations très séduisantes qui lui étaient offertes.

Le Journal du Mans annonce que dimanche 15 juillet, à l'occasion de la Saint-Henri, une messe sera célébrée à l'église de Notre-Dame de la Couture, en l'honneur du comte de Chambord.

Le Propagateur du Nord annonce également que la messe annuelle de la Saint-Henri sera célébrée dans l'église Notre-Dame de la Treille et Saint-Pierre à Lille.

Le Petit Lyonnais dit que le résultat du scrutin dans lequel M. Va-

rambon, l'un des 363, a été élu conseiller général du Rhône pour le canton de Villeurbanne, dépasse toutes les espérances. M. Varambon est élu avec une majorité de plus de 3,000 voix.

M. Chevalier, le candidat officiel, n'a obtenu que 53 voix contre 456 dans la section où il habite.

Un des journaux qui ont célébré l'acte du 16 mai, comme étant de nature à rendre le calme au pays, nous donne les détails suivants sur la situation générale qui en est résultée :

On évalue à une trentaine, le nombre des départements où la lutte électorale est déjà ouverte en fait, c'est-à-dire où des candidatures sont formellement posées et discutées nominalement, expressément par la feuille locale. C'est ainsi presque un tiers du territoire où l'agitation politique a, dès à présent, ses condées franches.

D'après les renseignements les plus sérieux, il est infiniment probable que huit jours ne s'écouleront pas avant que cette agitation soit devenue générale. Alors la discussion aura gagné de proche en proche, les candidats se seront révélés presque partout, et, du moins autant que la législation le permet, les partis seront aux prises.

S'il en est ainsi, à moins que le gouvernement ne veuille entretenir l'agitation pendant quatre mois, il convoquera les électeurs pour le jour le plus prochain.

ORIENT

Le siège de Kars a été levé samedi dernier, et les Russes se sont retirés sans combat devant l'armée de Moukhtar-Pacha.

Les Russes n'occupent donc plus en Arménie que deux places : Bayezid, où ils sont assiégés, et Ardahan. Mais, s'ils reculent en Asie, ils avancent en Europe. Le même jour où ils levaient le siège de Kars, ils entraient de vive force dans la capitale de l'ancien royaume de Bulgarie, au siège de l'ancien patriarcat bulgare, à Tirnova, ville de 30,000 habitants. La prise de Tirnova exercera peut-être, par les souvenirs historiques qui se rattachent à cette place, une vive impression sur les populations bulgares. Elles va permettre au gouvernement russe de commencer l'administration de la Bulgarie.

On parle de mesures fort graves, telles que l'exil de l'aristocratie musulmane dont les biens seraient confisqués ; la confiscation des biens des mosquées et des œuvres de charité musulmane ; l'expulsion des Bulgares qui ont été, sous les Turcs, fermiers des biens des mosquées et de l'Etat. Ces résolutions ne devront être admises comme existant réellement, qu'après confirmation sérieuse.

On assure qu'une convention militaire a été signée entre la Roumanie et la Serbie ; le gouvernement serbe aurait conclu un emprunt de deux millions de ducats, avec garantie de la Russie, et son armée entrerait en ligne vers le milieu d'août. On annonce d'autre part comme très probable une occupation de la Bosnie et de l'Herzégovine par l'Autriche-Hongrie. Cet acte s'accomplirait avec le consentement de la Porte, très-probablement d'accord avec l'Angleterre, et peut-être dès l'entrée en campagne des Roumains.

CHRONIQUE LOCALE ET MÉRIDIONALE.

M. le général Mangin, commandant de la 66<sup>e</sup> brigade d'infanterie, a passé ce matin en revue, sur l'allée Fénélon, le 7<sup>e</sup> régiment de ligne, qui dépend de

son commandement.

Les mouvements et le défilé ont été exécutés avec un ensemble et une précision remarquables ; la tenue des troupes était excellente.

La musique du 7<sup>e</sup> a fait entendre la marche du régiment pendant le défilé.

Monument

à élever aux mobiles et soldats du Lot, morts en 1870-1871, pour la défense de la patrie.

Suite des souscriptions (21<sup>e</sup> liste).

MM. Depeyre, sénateur, 100 fr. Teillard, ancien député, 100 fr. Laquière, curé de Palhas (Lalbenque), 2 fr. Ramel, curé de Cournon, 5 fr. Carriol, greffier à Relizane (Algérie), 5 fr. Olié dit Beauregard, à Cahors, 5 fr. Bouyssou, Louis, négociant à Lyon, 5 fr. Roussel, ex-préfet de l'Yonne, 50 fr. Quête faite dans la commune de Cézac, 40 fr. M. le curé de Bégoux, 5 fr.

Le conseil municipal de Creysse, 20 fr. celui de Flaugnac, 60 fr. Souscriptions recueillies dans la commune de Floressas, 65,50.

MM. Ayroles, curé de Mercuès, 10 fr. Escouroux, curé de Girac, 3 fr. un anonyme, 50 cent.

Total de la 21<sup>e</sup> liste, 461 fr.

La commission a l'honneur de prier MM. les souscripteurs qui n'ont pas versé leur offrande, de vouloir bien se libérer le plus tôt possible entre les mains de M. Sirech, trésorier de l'œuvre.

Aussitôt que les derniers fonds souscrits auront été encaissés, la commission publiera un rapport destiné à faire connaître aux souscripteurs et au public, le montant des ressources acquises et les résolutions prises en vue de l'achèvement de l'œuvre.

Le concert donné demain par l'Orphéon de Cahors promet d'être très-brillant. Nous publions le programme à la 4<sup>e</sup> page.

Mercredi, 25 juillet, aura lieu le tirage de la loterie des dames de la Providence, dans une des salles de l'Hôtel-de-Ville.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ARCHÉOLOGIE  
Excursions archéologiques dans le Département du Lot.

1<sup>o</sup> Les membres de la Société française d'Archéologie ont seuls droit de prendre part aux excursions projetées. Il sera fait une exception, toutefois, en faveur des membres de la Société des Etudes du Lot.

2<sup>o</sup> Le nombre des excursionnistes est fixé à trente. Ce chiffre ne pourra être dépassé sous aucun prétexte ; les nécessités de la bonne organisation l'exigent.

3<sup>o</sup> Toutes les adhésions devront être adressées, avant le 25 juillet, à M. Paul de Fontenilles, inspecteur de la Société française d'Archéologie à Cahors.

Programme :

Dimanche soir, 5 août. — Rendez-vous à Figeac.

Lundi matin, 6 août. — Visite de Figeac, monuments civils et religieux, les aiguilles.

Dans l'après-midi, excursion à Capdenac (prétendu Uxellodunum). — Départ par chemin de fer, à 3 heures 56 ; retour, à 7 h. 45.

Mardi 7. — Départ de Figeac, par chemin de fer, à 8 heures 5 ; arrivée à Assier à 9 heures 21. — Visite de l'église, et du château. — Déjeuner. — Départ par le train de 3 heures 51 ; arrivée à Gramat à 4 heures 14. — Visite de Gramat et de ses environs. — Dîner et coucher à Gramat.

Mercredi 8. — Départ de Gramat, en voiture, à 7 heures du matin ; arrivée à 9 heures, — déjeuner, — Visite de Rocamadour.

Dans l'après-midi, départ en voiture pour Saint-Céré.

Jeu 9. — Visite de Saint-Céré, — des tours de Saint-Leurent, — du camp des Césarines. — Après déjeuner, départ en voiture, pour Castelnau et Bretenoux, — dîner et coucher à Beaulieu (Corrèze).

Vendredi 10. — Visite de l'abbaye de Beaulieu. — Déjeuner. — Départ pour Carennac et Vayrac. — Dîner et coucher à Martel.

Samedi 11. — Départ de Martel pour Saint-Denis, à 6 heures du matin. — Visite du Puy-d'Issolu (Uxellodunum). — Déjeuner à Saint-Denis. — Départ pour Souillac où l'on visite : l'église du couvent des Bénédictins, — l'ancienne église paroissiale. — Dîner et coucher à Souillac.

Dimanche 12. — Départ de Souillac pour Gourdon. — Messe au Vigan. — Visite de l'ancienne église abbatiale. — Déjeuner à Gourdon. — Visite. — Dîner et coucher à Gourdon.

Lundi 13. — Départ de Gourdon pour Cahors en passant par Salvia, où l'on déjeune. — Visite de l'église de Salvia. — Dîner et coucher à Cahors.

Mardi 14. — Départ en voiture pour Murcens. — Visite de l'oppidum. — Déjeuner à Murcens. — Au retour, visite de Coronzac, — de l'aqueduc romain conduisant les eaux à Divona, — de la chapelle Notre-Dame de Velles, à Vers. — Dîner et coucher à Cahors.

Mercredi 15, Assomption. — Séjour à Cahors. — Visite du musée et des monuments de la ville.

Jeu 16. — Départ par le train de 5 heures 10 du matin ; arrivée à Duravel à 6 heures 20. — Visite de l'église, du monument de la Pile, — de quelques portions de la voie romaine de Divona à Burdigala. — Départ de Duravel par le train de 9 heures 58 ; arrivée à Luzech à 10 heures 33. — Déjeuner à Luzech. — Visite de l'oppidum de l'Impérial (prétendu Uxellodunum), — du château, — de l'église paroissiale, — de la chapelle de Notre-Dame-de-l'Isle. — Dîner à Luzech. — Départ pour Cahors à 7 heures 10. — Coucher à Cahors.

Vendredi 17. — Cahors. — Séance de clôture. — Séparation.

Le Courrier de Montauban rapporte un acte de dévouement accompli à Lauzerte par un frère des écoles chrétiennes.

Dimanche soir, les frères revenaient de la promenade en compagnie d'un vicair, M. l'abbé Chaloupy. Attirés par les cris d'un homme qui se noyait, ils se livrèrent à des recherches.

Après quelques recherches à tâtons, dit le Courrier, dans la nuit noire, ces messieurs trouvèrent le sieur Bonafous plongé dans une mare, profonde de plusieurs mètres et épuisant ses dernières forces à lutter contre une mort certaine : il y avait plus d'une heure que Bonafous s'était laissé tomber dans la mare.

Sauter dans la mare pour dégager Bonafous, fut pour le frère de la seconde classe, l'affaire d'un instant ; mais le succès ne vint pas tout d'abord couronner ses efforts. Ne pouvant pas prendre pied pour sauver son homme cet intrépide sauveteur se vit obligé de remonter sur la berge et de se suspendre sur les bords de la mare, la tête en bas, pour prendre Bonafous par les épaules ; de son côté, l'abbé Chaloupy saisit le frère par la taille, et finit avec l'aide de quelques personnes accourues à ses appels, par ramener à terre naufragé et sauveteur. Il était temps, car Bonafous était à bout de forces : cinq minutes plus tard il était mort.

On écrit d'Alban au Patriote albanais :

Dimanche soir, un affreux malheur est venu jeter la consternation dans notre contrée. Une jeune fille de seize ans, au service de M. Carrière, notaire, s'était endormie en faisant sa prière, avant de se coucher. Elle dut sans doute faire quelques mouvements qui firent choir une lampe à pétrole. Le liquide se répandit tout enflammé sur une partie des vêtements ; la pauvre

enfant fit inutilement tous ses efforts pour éteindre les flammes. On accourut à son secours ; la malheureuse avait toute la partie inférieure du corps, de la ceinture aux pieds, horriblement brûlée. Malgré tous les soins qui lui ont été prodigués, elle est morte après vingt heures d'atroces souffrances.

On écrit de Lavaur :

Le consulat de France à Saint-Petersbourg fait faire des recherches à l'effet de découvrir les héritiers du nommé Rémond (Baptiste-Pierre), coiffeur, se disant originaire de Lavaur, arrivé en Russie vers 1832 et décédé récemment à l'âge de soixante-quatorze ans.

Les personnes qui pourraient fournir des renseignements sur la famille du sieur Rémond, sont priées de les donner à la sous-préfecture de Lavaur.

ETAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS

Du 7 au 14 juillet

Naissances.

Manié, Catherine, Place au Bois.  
Durrieu, du Radel, P., rue des Augustins.  
Ruhes, Louis, rue St-James.

Mariages.

Delsol, Alithe et Bro, Anne.  
Sbaté, Jules et Carriol, Marie.  
Malbert, Claude et Souleillou, Anne.

Décès.

Besse, Joseph, 9 mois faub. Cabessut.  
Sagnet, Marie, 70 ans, cul de sac Soules,

CALENDRIER DU LOT. — Juillet.

JOURS	FOIRES.
15 Diman.	
16 Lundi.	Lascabanes, Figeac, Rudelle, Praysac.
17 Mardi.	Vayrac.
18 Merccr.	St-Caprais.
19 Jeudi.	Duravel.
20 Vend.	Mauroux, Salviac.
21 Samedi	

Lunaisons du mois de Juillet.  
D. Q. le 3, à 9 h. 11 du soir.  
N. L. le 10, à 10 h. 15 du soir.  
P. Q. le 17, à 1 h. 22 du soir.  
P. L. le 24, à 7 h. 29 du matin.  
Les jours diminuent de 4 h.

Pour la chronique locale, A. Layrou.

VARIÉTÉS

Le 7<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie.

(Suite).

A. Bascano. — Combat et prise du fort d'Oliva. — Le général Salme. — Siège de Sagonte. — Combat de Castalla. — Combat d'Ibi. — Combat du col d'Urbal. — A Grenoble en 1815.  
Le 2 avril 1811, au combat d'Avit,

le chirurgien-major Touchard, quoique blessé de cinq coups de feu, repoussa les sommations de l'ennemi, lui résista vaillamment et sauva son ambulance.

En mai et juin 1811, l'armée française assiége Tarragone et le 7<sup>e</sup> de ligne fait partie de la brigade. Salme, qui doit attaquer le fort d'Oliva, construit sur un rocher escarpé, d'accès difficile, défendu par soixante pièces de canon et soutenu par l'artillerie d'une escadre anglaise.

« En avant, brave septième ! » s'écrie le général Salme, au moment où les assiégés, aussi opiniâtres dans leur défensive que les assiégeants le sont dans l'offensive, exécutent une sortie contre nos lignes.

Joignant l'exemple à la parole, il s'élança le premier, mais tombe atteint d'une balle à la poitrine. Sa mort électrise ses soldats, qui le vengent par la destruction à peu près complète de l'ennemi. Quelques jours après, l'assaut était résolu. Miocque, chef de bataillon, dirige une colonne de trois cents hommes ; il est renversé par la mitraille. Un instant ses soldats hésitent ; mais leur chef, s'il ne peut plus les soutenir de l'exemple, les excite encore de la voix, et, revenus à eux, ils se jettent dans le fossé, dressent contre les murailles une centaine d'échelles qui se trouvent trop courtes. Sans s'émouvoir de ce contre-temps, le sergent Meunier fait grimper quelques voltigeurs sur ses épaules, et ceux-ci atteignant le parapet, s'y cramponnent, le franchissent et s'y maintiennent sous les ordres du capitaine Ferrand, qui enlève un drapeau pendant que le sergent Thierry, se jetant sur un colonel espagnol, le tue alors qu'il essayait de rallier ses troupes. Sur ces entrefaites, d'autres soldats du 7<sup>e</sup> de ligne découvraient dans le fossé l'ouverture d'un ancien aqueduc, et, par cette voie, pénétraient dans le fort pour seconder leurs camarades et hâter la reddition.

Le lendemain, le maréchal Suchet félicitait le régiment de sa brillante valeur et donnait à sa conquête le nom de fort de Salme, en l'honneur du général tombé sous ses murs, et qui n'avait pu recevoir son brevet de chevalier de la Légion d'honneur, arrivé au camp, sous Tarragone, deux jours après sa mort.

En septembre 1811, devant l'antique Sagonte, le 7<sup>e</sup> de ligne disperse une colonne espagnole qui essaie de pénétrer dans la ville, puis, de concert avec le 11<sup>e</sup>, porte secours au 7<sup>e</sup> de hussards, repoussé après trois charges successives. Une sanglante mêlée à la baïonnette a pour résultats de rendre

peine Franck s'était assis à l'écart, l'esprit en proie à mille inquiétudes, qu'un domino venait se placer à ses côtés et glissait doucement son bras sous le sien.

— Vous êtes exact, dit aussitôt le domino, et je vous en remercie.  
— C'est donc vous qui m'avez écrit ? dit Franck étonné.  
— C'est moi.  
— J'ai été bien prêt de croire à une mystification.  
— Pourquoi cela ?  
— Je connais si peu de monde à Paris.

— Mais je vous connaissais, moi, et cela me suffisait...  
— Sans doute, mais à quoi bon ce mystère ?...  
— Il m'est nécessaire.  
— Dans quel but ?...  
— Vous le saurez !  
— Soit !... j'accepte le mystère, et puisque nous voilà seuls...

Le domino sourit et montra une double rangée de dents éblouissantes, puis de sa main petite et blanche elle indiqua à Franck la foule qui les entourait.  
— Nous avons à causer, dit-elle alors et je ne tiens pas à mettre tout ce monde dans les confidences que j'ai à vous dire... changeons de place.

— Comme vous voudrez.  
— Au surplus, je n'abuserais pas longtemps de vos moments, et avant une heure je vous aurai rendu à vos amis.  
Franck regarda le domino avec surprise.  
— Mes amis !... dit-il intrigué.  
— Certainement... n'êtes-vous pas l'ami de M. Lopès, et M. Gaudin ne demande-t-il pas mieux que d'être le vôtre ?  
— Vous le connaissez donc ?  
— Beaucoup.  
Franck s'était levé, avait pris le bras du domino sous le sein et ils s'acheminèrent ainsi vers une loge voisine dans laquelle ils pénétrèrent.  
Durant le trajet, Franck avait pu examiner à son aise sa mystérieuse inconnue et son étonnement allait en augmentant depuis quelques secondes.  
Cette femme était évidemment jeune, sa main délicate, sa voix douce et contenue, sa démarche timide et lente, tout décelait en elle le charme révélateur de la jeune fille ; ses lèvres étaient fraîches et roses, son pied petit et mignon, et sa taille souple et frêle trahissait toutes les grâces de la virginité adolescente.  
Tout en marchant, Franck se sentait pénétrer par le contact de cette noble et

le commandant Passelac, du 7<sup>e</sup> de ligne, maître d'un plateau boisé qu'occupent les Anglais et d'obliger leur chef à une retraite si précipitée qu'il abandonne ses cartes, ses bagages et jusqu'à son repas tout servi.

Le 21 juillet 1813, c'est à Castalla que le 7<sup>e</sup> de ligne se fait remarquer. Formant avant-garde de la division Harispe, opérant en Catalogne, la brigade Delort, composée pour la majeure partie du 7<sup>e</sup> régiment d'infanterie, est cernée par le corps d'armée du général O'Donnell.

Bien que la défense soit énergique, désespérée, elle paraît sans espoir, lorsque trois compagnies du 7<sup>e</sup>, sous la conduite du commandant Herrenberger, arrivent au pas de course. Elles s'enfoncent comme un coin dans les rangs espagnols, les rompent, ouvrent une trouée qu'élargissent aussitôt la cavalerie et l'artillerie, et bientôt les troupes françaises, dégagées, reprennent l'offensive pour faire du corps espagnol un affreux carnage.

Le lendemain, le général Delort donnait l'ordre à quelques compagnies du 7<sup>e</sup> de se porter au secours d'Ibi, attaqué par le général anglais Roche. Les soldats déposant leurs sacs partent au pas de course, renversent tout devant eux et arrivent pour décider de la déroute et de la fuite des Anglais, fortement ébranlés déjà par les assauts du 44<sup>e</sup> de ligne. Dans ces deux faits d'armes des 12 et 13 avril, l'avant-garde française, forte d'un millier de fantassins et de cinq cents cavaliers, avait défilé un corps anglo-espagnol de près de neuf mille hommes, lui enlevant trois drapeaux, des canons et un convoi d'armes de guerre.

Le 7<sup>e</sup> de ligne se trouve encore au combat de Llobrega, livré le 11 septembre 1813 aux bandes de guérillas, perd dans cette affaire le jeune lieutenant Lagrange-Chancel, petit-fils du poète dramatique ; les 13 et 14 du même mois, il enlève, de concert avec le 44<sup>e</sup> de ligne, la redoutable position du col d'Urbal, défendue par 5,000 hommes de l'avant-garde de Wellington.

Le reste de l'année 1813 et en 1814, un bataillon du 7<sup>e</sup> de ligne combattit à Bautzen ; puis le régiment, passé en Italie, fit partie de l'armée d'observation et de réserve, et enfin de l'armée de Lyon. En 1815, il était en garnison à Grenoble, sous le commandement du jeune colonel Labédoyère, lorsque l'empereur, en marche de l'île d'Elbe sur Paris, se présenta devant la ville. En évoquant le souvenir de vingt années de gloire, on ne pouvait manquer d'entraîner ces braves ; ils

pure enfant, et dans son imagination déjà inquiète et troublée, il se demandait quel hasard étrange l'avait poussé dans cet enfer des bals de Paris.  
Cependant il venait de s'asseoir à côté de la charmante jeune fille, et mû par un sentiment indéfinissable de compassion et de sympathie, il lui avait pris les mains.  
— Voyons, dit-il alors d'une voix plus émue qu'il ne convenait peut-être dans un pareil lieu, vous avez à me parler, mon enfant, eh bien ! vous ne sauriez croire à quel point ma curiosité est éveillée à cette heure et depuis quelques secondes, je me demande à quel hasard, à quel bonheur je dois d'avoir inspiré un intérêt quelconque, à une personne dont la jeunesse, la grâce, la beauté se trahissaient malgré le masque et le costume sous lequel elle se cache.  
Le domino remua doucement la tête.  
— Ce n'est ni un hasard, ni un bonheur, répondit-elle simplement ; l'intérêt que vous m'inspirez date de loin déjà et, quoique je vous sois parfaitement inconnue, je vous connais cependant depuis votre arrivée à Paris, et je pourrais vous dire toute votre vie jusque dans ses moindres détails.  
— Est-ce possible ? s'écria Franck interdit.

suivirent donc Napoléon, à Lyon, à Paris, à Waterloo, et, après la suprême défaite, le 7<sup>e</sup> de ligne disparut dans le licenciement de l'armée de la Loire.

Extrait du (Bulletin Français).  
(A suivre).

Les Vignobles

Ainsi que nous l'avons promis, nous venons aujourd'hui compléter, en jetant un coup d'œil sur les vignobles, nos précédents articles relatifs aux récoltes.

Commençons par le Midi.  
Dans le rayon de Béziers, la vigne se présente sous d'assez heureux auspices. Dans certaines parties, il est vrai, on estime que les grains sont moins abondants que l'année dernière ; mais, par compensation, leur grosseur ne laisse presque rien à désirer, et la situation serait très bonne si nous n'étions obligés de constater l'extension du phylloxera.

On semble moins heureux dans le rayon de Carcassonne, où la coulure a fait paraître, de très sérieux dégâts, ainsi que l'oïdium, et dans le rayon de Narbonne, où les vignes ont été vivement attaquées par le charbon. Toutefois dans le Narbonnais, la situation est plutôt médiocre que mauvaise.

Dans le Bordelais, malgré quelques coulures, la vigne est généralement assez belle, et l'on augure bien de la prochaine récolte. Parmi les points phylloxérés, ceux qui ont pu être sérieusement traités par l'émondation, sont en bonne santé. Les grains sont assez gros pour la saison.

En Bourgogne, on croit à une assez forte récolte, la vigne ayant bien traversé les périodes critiques, et l'on peut citer de nombreuses localités, surtout en Basse-Bourgogne, qui seront, selon toute apparence, très favorisées.

Dans les Charentes, depuis quelques jours, la situation qui était mauvaise s'est améliorée. La végétation toutefois reste un peu en retard, et l'on craint que le phylloxera n'exerce sur la récolte, dès cette année, une funeste influence.

Dans le Cher, et généralement dans les vignobles du centre, les plaintes ne sont que partielles, et l'on compte sur une bonne récolte ordinaire.

On voit donc que, sans aucune exagération, et en tenant compte de toutes les éventualités, la récolte, des vins en 1877 promet d'être à peu près aussi satisfaisante que celle des céréales.

Le sort de l'une et de l'autre ne dépend plus maintenant que du soleil.

DERNIÈRES NOUVELLES

Paris, 13 juillet, soir.

La Patrie croit savoir qu'un grand nombre de préfets ont l'intention d'adresser aux électeurs qui se sont abstenus aux dernières élections des lettres autographiées les invitant d'une manière très pressante, à se rendre au scrutin.

On annonce la révocation de M. Mimerel, avocat à la cour de cassation et au conseil d'Etat, des fonctions de conseil du ministère de l'intérieur. Cette révocation serait motivée par l'adhésion de M. Mimerel à la consultation du comité consultatif des gauches relative au colportage.

Plusieurs journaux assurent qu'il est fortement question d'embrigader les ouvriers des arsenaux et de les assimiler aux militaires en activité de service, afin de leur enlever le droit de vote. Il n'y a absolument rien de fondé dans cette nouvelle.

Bourse de Paris

Cours du 14 Juillet.

Rente 3 p. %..... 70.35  
— 4 1/2 p. %..... 100.50  
— 5 p. %..... 107.30

VALEURS DIVERSES au comptant.	CLOTURE du 13 Jul.	CLOTURE précédente
Banque de France...	3.050 »	3.050 »
Crédit foncier.....	711 25	702 50
Orléans-Actions...	1.050 »	1.050 »
Orléans-Obligations.	328 50	329 »
Suez.....	650 »	650 »
Italie 5 0/0.....	68 50	68 45

Le Musée pour Tous.

Le vingt-et-unième numéro du Musée pour Tous, qui paraît aujourd'hui, contient à sa quatrième page des Croquis d'Atelier de MM. Laurens, Jacquet, L. Mélingue, Dubufe fils, A. Edelfelt.

Voici le sommaire de ce numéro :

Texte. — Le Salon de 1877, par Edouard Drumont. — Les envois de Rome, par A. Buchon.

Photographies. — Le matin du 10 Thermidor an 2 (1794), de Mélingue Lucien. — La Pawrette, de Jacquet. — Ne dine jamais en ville, de Dubreau. — Blanche de Namur, reine de Suède et le prince Haquin, de Edelfelt. — Mort d'Adonis, de Dubufe fils.

A Paris : Chez Ludovic BACHELLET, 126, boulevard Magenta, et chez tous les libraires de Paris et des départements.

Prix : 2 fr. 25 le numéro.

(Voir aux Annonces).

Pour tous les extraits et articles non-signés. Le propriétaire-gérant, A. Layrou.

— Votre vie n'avait d'ailleurs, en apparence, rien de bien mystérieux, poursuivait la jeune fille ; et à vous voir la nuit, courbé sur vos livres, étudiant sans relâche, souvent jusqu'au jour, nul n'eût pu soupçonner quel secret renfermait votre cœur, et quel but terrible vous avait amené à Paris.

Franck fit un soubresaut.  
— Eh ! s'écria-t-il, vous savez...  
— Je sais tout, répondit le domino... et la fin tragique de votre père et peut-être les noms des assassins sous le poignard desquels il a succombé.

— Que dites-vous ?  
— La vérité.  
— Et ces assassins ?... dit Franck avec un geste éperdu.

— Ils vivent.  
— Il faut les livrer à la justice.  
— Les assassins sont riches, monsieur, ils sont puissants, et, quoique je sois certaine de leur crime, cependant les preuves me manquent encore.

— Ah ! n'importe ? s'écria Franck, dites-moi leurs noms ; que je sache seulement où les trouver, et, avec l'aide de Dieu, je saurai bien appeler sur eux le châtiment.

Le domino fit un signe négatif.

(A suivre).

FRUILLÉTON DU JOURNAL DU LOT.

12 juillet 1877. (26)

LES NUITS DE PARIS

Par Pierre ZACCONB.

Première partie.

VI

LE BAL DE L'OPÉRA

— Bah ! le couliissier ne m'effraie pas. Je lui parlerai de la Bourse, du crédit mobilier, des danseuses de la Porte-Saint-Martin et des premiers sujets des Délassements-Comiques, et nous nous entendrons à merveille.  
— A bientôt alors ?  
— A bientôt.

Et Lopès s'éloigna, tandis que Franck gagnait un divan solitaire et y prenait place.

Lopès avait-il raison, ou le hasard s'était-il chargé de donner une sorte d'autorité à ses paroles... Toujours est-il qu'à

**Eaux Minérales de Miers**  
Gare de Rocamadour (Lot)

**HOTEL CARBOIS**  
A Alvignac

L'HOTEL CARBOIS, le premier que l'on trouve en arrivant de Rocamadour à Alvignac, jouit d'une réputation justement méritée.  
Les étrangers qui fréquentent cet Etablissement y sont l'objet des attentions les plus délicates; chacun se plaît à le reconnaître.  
M. CARBOIS, le seul de la commune d'Alvignac actionnaire de la *Fontaine minérale* offre à tous ses clients de leur donner tous les renseignements qui pourraient leur être nécessaires.  
Un omnibus fait le service à tous les trains de la gare pour conduire les voyageurs à l'Hôtel Carbois.

**PIANOS PAPE** 1<sup>re</sup> Médaille d'Or et Croix de la Légion d'Honneur aux Expositions, prix.

Nouvelle organisation, vente à prix réduits avec facilité de paiement.  
Pianos neufs spécialement fabriqués pour la province avec cylindre et consoles, garantis depuis 700 fr. au comptant.  
Pianos d'occasion forme très-moderne et garantis, vendus à bas prix. Location pour la province à partir de trois mois.  
Paris — 4, Rue Drouot, 4 — Paris

**GROS ET DÉTAIL**  
**ANCIENNE MAISON GAMBETTA, AINÉ**

rue du Lycée à Cahors  
CRISTAUX, PORCELAINES, VERRERIES ET POTERIES EN TOUS GENRES.  
ÉPICERIE ET DENRÉES COLONIALES.

M. Victor BOUZERAND a l'honneur d'informer le Public qu'il vient d'acquiescer de M<sup>me</sup> veuve Bousac, l'ancien fond de commerce de M. Gambetta, aîné, et qu'il mettra tous ses soins à contenter la nombreuse clientèle de cette Maison.

**A Vendre ou à Louer**  
UNE  
**MAISON DE CAMPAGNE**  
AVEC JARDIN, VIGNE & RIVAGE

Cette PROPRIÉTÉ est située à CABAZAC, à l'entrée de Cahors, en face la Gare. — Site très agréable, dominant la ville. — Coup d'œil magnifique.  
S'adresser : à M. Emile Guilhou, à côté de la Gare; à M. Delpérier, M<sup>d</sup> de meubles; à MM<sup>es</sup> Logan et Delport, notaires.

L. BASCHET, Editeur, 126, boulevard Magenta, Paris.

LE  
**MUSÉE POUR TOUS**

Revue de Littérature et d'Art, paraît hebdomadairement.  
Chaque numéro, impression elzévirienne, sur beau papier velin, format colombier, se compose :  
1<sup>o</sup> De quatre pages renfermant : texte par les meilleurs écrivains, dessins, gravures, autographes, musique, etc.;  
2<sup>o</sup> De DEUX MAGNIFIQUES PHOTOGRAPHIES tirées hors texte, sortant des ateliers de la maison Goupil et C<sup>o</sup>, et représentant une valeur réelle de DOUZE FRANCS.

PRIX DU NUMÉRO 2 fr. 25.

Il paraît un numéro tous les Vendredis.

ABONNEMENTS :

Paris	Départements
Un an..... 100 fr.	Un an..... 117 fr.
Six mois..... 50 fr.	Six mois..... 60 fr.
Série de 5 numéros... 11 fr. 25	Série de 5 numéros... 12 fr.

On souscrit : à Cahors, chez GIRMA, libraire.

**CAFÉ DE BORDEAUX**

Le Sieur Ferdinand COLONGE, entré depuis le 1<sup>er</sup> Juillet en possession du CAFÉ DE BORDEAUX, créé, sur des bases si heureuses, par son frère, Léon COLONGE, a l'honneur d'informer le Public que cet Etablissement ne laissera rien à désirer sous le rapport du confortable, des consommations et du service. On y trouvera les Liqueurs des premières marques, des Boissons glacées et tout ce qui peut flatter en toute saison le goût des amateurs.

A l'instar des Tavernes parisiennes, on y servira des Viandes froides, telles que Jambons Sandwich, Terrines, etc.

Le Sieur COLONGE ose espérer que le public répondra à son désir de le satisfaire.



PLUS de CHEVAUX COURONNÉS!!! Guérison prompte et sans trace des chutes, écorchures, piqûres, dartres, ardeurs, réapparition exacte du poil par le Réparateur TRICARD. — Flacons de 2 fr. 50 et 1 fr. 50 avec instruction. Dépôt général : Pharmacie TRICARD, aux Terres, 47, Paris (Éviter la contrefaçon, exiger le Réparateur Tricard.) — Se trouve dans les Pharmacies.

PAR PERMISSION DE M. LE MAIRE.  
**CONCERT**  
DONNÉ  
PAR LA SOCIÉTÉ  
**ORPHÉONIQUE**

DE CAHORS  
AVEC LE CONCOURS  
LA MUSIQUE DU 7<sup>me</sup> DE LIGNE  
ET DE M. NICOLAUDY ET M<sup>me</sup> BELVAL  
Le Dimanche, 15 Juillet, dans la Salle de Spectacle

PROGRAMME :

- 1<sup>re</sup> PARTIE.  
1<sup>o</sup> Ouverture des Diamants de la Couronne, par la musique du 7<sup>e</sup>.  
2<sup>o</sup> La Pour et le Contre (comédie en 1 acte d'Octave Feuillet) jouée par M. Nicolaudy et M<sup>me</sup> Belval.
- 2<sup>e</sup> PARTIE.  
1<sup>o</sup> L'Orgie (Ballet) Carafé, par la musique du 7<sup>e</sup>.  
2<sup>o</sup> Chœur des soldats de Faust (Orphéon).  
3<sup>o</sup> Veille sur moi, romance, chantée par M. Guenard..... (A. de Latour).  
4<sup>o</sup> La chanson de l'Alouette, romance, ch. par M. Girou..... (Arnaud).  
5<sup>o</sup> La Charité, chœur avec solo pour ténor..... (Rossini).  
6<sup>o</sup> Air du Chalet, pour basse, chanté par M. Lacoste..... (A. Adam).  
7<sup>o</sup> Sur le balcon, mélodie, chantée par M. Pezet..... (J. Meyerbeer).  
8<sup>o</sup> Un souvenir à Béranger, mélodie, chantée par M. Cubaynes (J. Porcher).  
9<sup>o</sup> Duo du Chalet, ténor et basse, chanté par MM. Lacoste et Pezet (A. Adam).  
10<sup>o</sup> Gaule et France, chœur à 4 parties, chanté par l'Orphéon.. (A. Saintis).
- 3<sup>e</sup> PARTIE.  
1<sup>o</sup> Ouverture de Si j'étais Roi, par la musique du 7<sup>e</sup>.  
2<sup>o</sup> Après le bal, comédie en 1 acte, de MM. Sirandin, Delacour et Choler, jouée par M. Nicolaudy, et M<sup>me</sup> Belval.

MM. les Militaires ne paieront que demi place

Entrée libre pour les patrons

PRIX DES PLACES : Premières-Loges, 2 fr. 50; Premières, 2 fr.; Parquet, 1 fr. 50; Parterre, 1 fr.; Secondes, 0 f. 50.

Cahors, imp. Laytou, rue du Lycée.

**Vendues à garantie**

Machines à battre, à bras et avec Manège, pour un ou deux chevaux ou bœuf, Tarares, Ventilateurs, Hache-paille, Fouloirs et Pressoirs à vendange, etc.  
Par une nouvelle addition, les Machines à battre à bras que je possède, sont 40 p. % moins pénibles à toutes leurs similaires.

L'entretien des Machines par lui vendues se trouve assuré en toutes circonstances.

S'adresser à M. Lafargue, Constructeur-mécanicien à Prayssac (Lot.)

**PIANOS ET HARMONIUMS**  
DES MEILLEURS FACTEURS  
**MUSIQUE ET INSTRUMENTS**  
**GODINAUD, FILS**

A CAHORS (Lot), Maison de la Poste.

HARMONIUMS. PIANOS OBLIQUES

Accord et réparation. — Vente, échange et location.

**Atelier de Reliure**  
CARTONNAGES, BOITES EN TOUS GENRES.

**J. SARRAZIN, FILS**

rue Brives, près le boulevard Sud, à Cahors.

PRIX MODÉRÉS.

**TABLEAU DES DISTANCES**

nouvellement imprimé et complété jusqu'à ce jour

De chaque Commune du Département du Lot aux chefs-lieux du Canton, de l'arrondissement et du Département, dressé en exécution de l'article 93 du règlement du 18 juin 1811.

PRIX : 1 FRANC.

Chez M. Laytou, rue du Lycée, à Cahors.

MAGASIN DE FLEURS ARTIFICIELLES



**M<sup>me</sup> LINON**

FLEURISTE  
Galerie de Fontenille  
boulevard Nord, à CAHORS.  
Grand assortiment de Bouquets d'Église; Vases en porcelaine; Flambeaux en verre et Fournitures pour fleurs; Papiers de toutes couleurs.  
Bouquets de fêtes votives; Galons et devant d'autel brodé or.



PHILODERME INDIEN  
Une lotion matin et soir guérit en un mois  
**FEUX DU VISAGE**  
BOUTONS, ACNÉ  
Lyon, Pharm. MAZADE & DALOZ  
ET DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES  
**POUDRE MAZADE & DALOZ**  
BOITE 1/2 FR. 14, rue d'ALGERIE, LYON  
La seule infallible pour détruire les  
**CAFARDS**  
s'emploie avec des pommes de terre cuites, du sucre et de l'eau  
Vente chez M. les  
Phar., drog<sup>es</sup> et épiciers.  
Cahors, Vinet, pharmacien.

**GUERRE**

AUX AFFECTIONS NERVEUSES

GUÉRISON IMMÉDIATE & ASSURÉE  
en faisant un usage constant de la



Plus de névralgies  
C'est la  
PILE ELECTRIQUE PRATIQUE  
mise à la portée de tout le monde

A Cahors, chez M. Mandelli, frères, bijou-  
tier-opticien, boulevard Nord.

**FER BRAVAIS**

(FER DIALYSE BRAVAIS)  
Fer liquide en gouttes concentrées  
LE SEUL  
EXEMPT DE TOUT ACIDE  
Sans odeur et sans saveur  
« Avec lui, disent toutes les sommités médicales de France et d'Europe, plus de constipation, ni diarrhées, ni fatigues de restaurant de plus, il ne noircit jamais les dents. »  
Seul adopté dans tous les Hôpitaux  
3 Médailles aux Expositions. Guérit radicalement  
ANÉMIE, CHLOROSE, DÉBILITÉ, ÉPUÏSEMENT,  
PERTES BLANCHES, FAIBLESSE des ENFANTS, etc.  
C'est le plus économique des ferrugineux.  
Puisqu'un flacon dure plus d'un mois.  
R. BRAVAIS & C<sup>ie</sup>, 13, rue Litalyette, Paris  
ET DANS LA PLUS PART DES PHARMACIES.  
(Se méfier des imitations et exiger la  
marque de fab<sup>ri</sup>ci-dessus et la signature.  
(Envoi de la Brochure franco.)

ÉTABLISSEMENT THERMAL

**VICHY**

(Allier) PROPRIÉTÉ DE L'ÉTAT (Allier)  
SAISON DES BAINS  
BAINS et DOUCHES de toute espèce pour le traitement des maladies de l'estomac, du foie, de la vessie, gravelle, diabète, goutte, calculs urinaux, etc.  
Tous les jours, du 15 Mai au 15 Septembre  
Théâtre et Concerts au Casino. — Musique dans le Parc. — Cabinet de lecture. — Salons réservés aux Dames. — Salons de jeux, de conversation, etc.  
Trajet direct en chemin de fer  
Tous les renseignements sont envoyés gratuitement  
Ecrire : Administration de la C<sup>o</sup> concessionnaire  
PARIS, 22, Boulevard Montmartre



Dépôt à Cahors, chez M. Rouquette pharmacien.